

Douzième dimanche du Temps ordinaire année B le 20 juin 2020

Ce dimanche nous présente Dieu maître de la mer et des flots. Et Paul nous dit qu'un monde nouveau se prépare. Job est en pleine tempête intérieure. Dieu l'appelle pour le rassurer et l'inciter à la confiance : secoué par les malheurs, Job entend la réponse de Dieu du milieu de la tempête: *« Confiance, vous êtes impuissants, peut-être, mais vous êtes dans la main de Dieu ; quelles que soient les tempêtes de votre existence, je ne les laissera pas vous submerger »* Job s'incline dans la foi en confessant son ignorance.

C'est le même langage que tient Marc aux chrétiens de Rome, affolés et traumatisés par la persécution. Les apôtres, eux aussi, ont connu ce Jésus endormi et comme indifférent à leur drame, épouvantés de se voir « perdus ». *En réalité, il leur manquait seulement la foi, c'est-à-dire la confiance de l'amour.* Parti de la rive ouest, en Galilée, il va se rendre « sur l'autre rive » du lac de Tibériade chez les païens de la Décapole, chez des gens loin du vrai Dieu. La mission urge. Ce passage de Jésus d'une rive à l'autre symbolise toute l'aventure de la mission, la sienne et celle de la communauté chrétienne. Traverser l'autre rive, c'est aussi passer de la bonne santé à la maladie, de la jeunesse à la vieillesse, de la vie à la mort. Confiance, Dieu est là, prend soin de nous.

La liturgie de ce jour nous encourage à découvrir nous aussi par la foi, celui qui est présent au long de nos journées si souvent bousculées par les orages fréquents. Certes, la présence de Jésus est si discrète qu'il semble dormir, pourtant, il a autorité sur les forces du mal qui nous accablent. *« Jésus se tait, mais il agit »* (Benoît XVI) « C'est au cœur des tempêtes qu'il nous cherche le plus » (Ste Thérèse d'Avila). Mais il nous est difficile de discerner la présence rassurante du Seigneur, dans nos barques ballottées par les vagues déchaînées : divorce, chômage, accident de travail, maladie, deuil, vieilles blessures qui refont surface, dépression, peur du terrorisme, la pauvreté augmente. Nous avons l'impression que ces tempêtes vont nous emporter. Dieu nous dit (comme à Job) : *« Pourquoi avoir peur ? Pourquoi fuir les tempêtes de la vie. N'aie pas peur. Je suis là avec toi. Je te guiderai et te donnerai les forces dont tu as besoin pour traverser la tempête »*

Le « sommeil » de Jésus évoque sa passion au cours de laquelle il s'endormira dans la mort et laissera ses disciples complètement perdus. *« Ils le réveillent et lui disent : Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »* C'est ici l'écho du cri de détresse de toute l'humanité qui interpelle Dieu face à l'absurdité de la mort ; cri de tout homme éprouvé dans l'échec de ses rêves et de ses projets, et celui du disciple persécuté qui pense parfois que Dieu est endormi, absent. Comme les disciples apeurés, nous aimerions parfois réveiller Dieu afin qu'il intervienne pour changer le cours des événements. Pour Marc, il faut du temps pour que la foi assume le fait que le salut apporté par le Christ ne supprime pas les épreuves, les tempêtes personnelles et collectives, que tout homme doit passer le « sommeil de la mort ». Chacun, au soir venu de sa vie, doit vivre sa pâque, et avec Jésus, passer sur l'autre rive où il nous précède.

Jésus est monté dans la barque de Pierre. Si elle représente l'Église qui résiste aux assauts de la mer démontée, c'est précisément parce qu'elle porte en elle le Maître du temps et de l'histoire, celui sur qui la mort n'a aucun pouvoir. C'est pourquoi, demeurons dans la barque de Pierre ; et aussi dans la barque intérieure de notre cœur : là où Jésus « dort sur le coussin à l'arrière ». Une fois réveillé, il apaise le vent et la mer. « Et il arriva un grand calme ». Ce récit manifeste la divinité de Jésus, dont la parole efficace et puissante est capable de maîtriser les forces du mal et de la mort ; un geste prophétique, une véritable catéchèse de la foi pascale qui renvoie à la grande tempête du Vendredi Saint qui débouche sur la résurrection.

Jésus est déjà le Sauveur qui agit. Marc conclut son récit sur cette question : « *Qui donc est-il, cet homme ?* » *Oui, qui est-il Celui qui prend sur lui le mal des hommes, qui redonne visage humain à celui qui est défiguré par le péché, qui offre sa vie pour que les hommes en vivent ?* Les disciples ont trouvé la réponse : cet homme est un envoyé de Dieu ! Et c'est pour cela qu'ils sont saisis d'une grande crainte. D'abord terrifiés par la tempête déchaînée, maintenant le calme est rétabli, ils sont remplis de la crainte qu'on éprouve en présence de Dieu.

Le but du récit n'est pas de dire aux disciples qu'ils survivront s'ils font appel à Jésus, mais de leur rappeler que même dans le danger, dans la souffrance incompréhensible, dans la mort, nous ne sommes pas abandonnés. Dieu s'empare de notre vie, il vient à notre rencontre, il partage avec nous les mêmes situations. Nous n'avons rien à craindre des forces profondes qui s'agitent en nous. *Mettons notre confiance en Celui qui sait ce dont nous avons besoin pour retrouver la paix du cœur. C'est la confiance qui peut faire de nous des vainqueurs dans les traversées difficiles, c'est elle qui nous tient debout, « réveillés » comme des ressuscités au milieu d'un monde de morts vivants. Avec lui, traversons sans peur la vie et nous atteindrons sans encombre l'autre rive.*

Abbé Honoré Babaka